

Catherine Meunier

/ ARTS



COURTOISIE FRANÇOIS LAFRANCE

Repères

- Née à Sherbrooke, le 7 avril 1975.
- A fréquenté les écoles Notre-Dames-Écoles à Drummondville, du Boisjoli à Rock Forest, Le Triolet et le Collège Champlain à Sherbrooke.
- Devient en 2000 la première percussionniste à remporter le prix d'Europe en 89 ans d'histoire.
- Membre fondatrice de l'Ensemble Mont-Royal et du duo Meunier-Brault.
- En nomination pour un prix Opus en 2008 pour le meilleur concert en région.

mais comme je savais déjà lire la musique, on m'a tout de suite placée aux claviers à percussions.» Dans cette grande famille, qui comprend entre autres le vibraphone, le xylophone et le glockenspiel, c'est le marimba qui deviendra son instrument favori.

Catherine a fait partie des premières cohortes de musiciens diplômés de l'École de musique de l'Université de Sherbrooke. Après une maîtrise à McGill, elle a été admise à l'institut Peabody de l'Université John Hopkins, dans le Maryland. Tori Amos et Philip Glass sont notamment passés par ce conservatoire.

Malgré cette scolarité bien garnie, Catherine Meunier a éprouvé le désir d'ajouter un doctorat à sa formation. «C'était pour moi l'occasion de synthétiser tout ce que j'avais appris, de lire sur le répertoire, de retracer l'évolution du marimba, de pratiquer encore, bref, de m'accaparer.»

Même si elle s'est déjà produite aux États-Unis, au Japon, à Taiwan et, tout récemment, au Mexique, la musicienne considère les scènes québécoise et canadienne assez stimulantes pour faire carrière ici. Elle a notamment cofondé deux ensembles de musique de chambre. «Je veux contribuer à développer le répertoire en commandant des oeuvres. Le marché est petit, mais les musiciens québécois sont de très haut niveau et très forts en créativité. Je n'ai donc pas envie de m'expatrier. Je veux travailler pour la culture d'ici.»

Travailler pour la culture d'ici

CATHERINE MEUNIER N'A PAS CHOISI LE CHEMIN LE PLUS FACILE. ELLE AURAIT PU OPTER POUR LE PIANO OU LE VIOLON ET SE TAILLER UNE PLACE DANS UN ORCHESTRE PROFESSIONNEL. MAIS SON COEUR L'A PLUTÔT GUIDÉE VERS LES PERCUSSIONS ET LE MARIMBA, UN INSTRUMENT DONT LE RÉPERTOIRE DÉBUTE SEULEMENT VERS 1950.

STEVE BERGERON
steve.bergeron@latribune.qc.ca

SHERBROOKE — Comme si elle voulait sciemment «augmenter son coefficient de difficulté», Catherine Meunier n'a pas vraiment envie d'un poste dans un orchestre. Pour l'instant, la situation de pigiste (elle a déjà joué avec presque tous les orchestres québécois importants, dont l'OSM et l'OSS), lui convient parfaitement. Elle préfère concentrer ses énergies à faire connaître son instrument et à en développer le répertoire.

Mais pour ça, il faut convaincre les compositeurs, pour qu'ils écrivent pour elle, puis les organisateurs de concerts, pour qu'ils la laissent jouer ces

créations.

«Avec les compositeurs, c'est généralement facile, car ils aiment les défis. Je dirais même qu'ils aiment les percussionnistes, qui sont plus ouverts à la musique contemporaine, à la création et aux sons inusités. Ils n'ont pas le choix: ils n'ont pas 300 ans d'histoire et de répertoire à jouer. Une violoniste peut choisir de ne se consacrer qu'au répertoire classique. Pas une percussionniste.»

La partie est plus corsée quand vient le temps de persuader les présentateurs de concerts d'inclure des percussions dans leur saison musicale. «Il faut cogner à plusieurs portes, car ceux qui montent les séries de concerts sont un peu fermés.

Le directeur artistique d'un orchestre symphonique sait que, s'il invite un pianiste jouer un concerto de Chopin, la salle sera remplie. Mais un concerto de percussions... C'est pour cela qu'il est important de faire l'éducation du public et d'encourager les créateurs, sinon, la musique va stagner.»

Sur ce point, Catherine Meunier semble gâtée par la région qui l'a vue grandir. En 2007, la salle Bandede de l'Université Bishop's l'accueillait, avec la flûtiste Marie-Hélène Breault, pour une prestation qui s'est finalement retrouvée en nomination pour un prix Opus. En janvier prochain, c'est tout l'Orchestre symphonique de Sherbrooke qui l'accueillera, dans un concerto

pour trois percussionnistes de l'Américain Russell Peck, *The Glory and the Grandeur*.

«Je suis très contente, car j'ai grandi en allant aux concerts de l'OSS. Le chef Stéphane Laforest fait vraiment un beau travail pour incorporer et faire connaître la nouvelle musique.»

S'accaparer

Ayant une mère professeure de piano, la musicienne de 33 ans a d'abord appris à jouer de cet instrument, mais c'est au début de l'adolescence, à l'Académie musicale des Cantons-de-l'Est, que son intérêt pour les percussions s'est clairement manifesté.

«J'en suis vraiment tombée amoureuse. D'habitude, on commence par les tambours,



ESTRIE EXPRESS S'ENTRETIENT AVEC LA PERSONNALITÉ DU MÉRITE ESTRIEN DES 15 H 00



ENTRETIEN AVEC LA PERSONNALITÉ DU MÉRITE ESTRIEN AU TÉLÉJOURNAL-ESTRIE CE MIDI